

# Marcel Garnier

LE ROMANCIER DE QUARRÉ-LES-TOMBES

2<sup>ÈME</sup> PARTIE

35

*(Les romans de Marcel Garnier passionnaient les lecteurs et particulièrement les Avallonnais qui avaient fait de Madeleine Daurencin, du berger Louis et de François Dantin, leurs nouveaux héros de la fin des années 1940. Aussi attendaient-ils avec impatience la suite des romans parus en feuilleton dans l'Yonne républicaine. Le romancier, fort de ce succès, poursuivait sa carrière littéraire.)*



**E**n 1950, parurent des nouvelles, "Parmi les bêtes", inspirées d'un roman de Jules Renard, "Nos frères farouches". Il dédia ce bestiaire à madame Michèle Morgan, résidente à Montigny-sur-Loing et cliente du maître plombier qui obtint le Grand Prix de la Ville de Nice. Par la suite, ces nouvelles furent enregistrées sur microsillon par vingt-quatre chansonniers au profit des aveugles, et interprétées à plusieurs reprises à la radio, dans l'émission "Lecture de passage".



■ **Le romancier Marcel Garnier sur la grève bretonne de Trégastel** dans les années 1960 (photo communiquée par M. Daniel Garnier-Geoffroy).

La première nouvelle s'intitule "Mon Pays", belle description de Quarré avant l'arrivée du progrès :

*"Caché dans les monts du Morvan, humble, tranquille, sans histoire, il n'a jamais fait parler de lui et ne m'en voudra pas d'écrire ces lignes.*

*Il est si beau mon pays ! ...*

*De loin, on distingue son clocher bleu piqué dans le ciel et ses maisons blanches entourant l'église.*

*La forêt sombre le borde d'un côté et dans les prés verts qui le gardent, les oiseaux chantent avec les ruisseaux ourlés d'écume. Sa place est claire, calme, et la douceur des notes limpides des angélus y coule avec la brise venant des bois. Parfois, blanche, une vache y passe, s'arrête, frotte lentement son cou au long d'un marronnier et, d'un pas mesuré, par le chemin creux, gagne la prairie piquée de bouton d'or.*

*Des poules s'ébrouent devant les portes, grattent le sable de granit rose semé de paillettes étincelantes.*

*Un tombereau, au repos, lève les bras au ciel ; un chien sommeille à l'ombre d'une grange.*

*Sous les tilleuls, un char énorme, empli d'écorces, attend les grands bœufs blancs qui le mèneront vers Avallon.*

*Une vieille femme tricote, assise sur la marche d'une porte, accrochant dans ses aiguilles d'acier des rais de soleil ; un coq s'égosille au faite d'un mur tandis que des hirondelles au plastron blanc effleurent les toits et, d'un coup d'aile, se fondent dans un bleu d'une pureté infinie..."*

**"Matin", titre de la seconde nouvelle, exprime dans une prose poétique, ce moment privilégié des lève-tôt :**

*"Quatre heures... je pars..."*

*La route est déserte et toutes les maisons dorment encore. Délicieusement seul, heureux, je m'en vais, redoutant que les yeux fermés des façades ne s'ouvrent et ne me voient, maraudeur du silence, sortir à cette heure.*

*Tout le pays semble m'appartenir... non, car un chat noir traverse la route en deux bonds, creuse son échine, s'allonge et glisse sous la porte d'une grange spécialement échancrée pour lui.*

*Déjà une alouette escalade le ciel, d'étage en étage, allant au-devant du soleil, et disparaît dans un rideau de brume.*

*De ferme en ferme des coqs s'appellent.*

*Un volet claque au long d'un mur ; un chien jappe dans la cour ; le village frémit et s'éveille.*

*Des fumées timides sortent des cheminées, montent droites et, trouvant que le ciel est trop haut, se cassent, s'étirent en longues écharpes pour le matin frileux.*

*Le treuil d'un puits grince, des seaux se heurtent, des chaînes crissent.*

*La vie commence..."*

Ensuite défilent soixante-dix portraits d'animaux de toutes espèces et classés par ordre alphabétique. L'auteur réserve un traitement particulier aux chiens dont il décrit plusieurs races : le basset, le bichon, le bouledogue, le caniche, le lévrier et le roquet. Les poissons sont un peu traités dans le même esprit. Mais il va dresser le portrait de la vache qu'il appelle "La Roussotte", comme beaucoup de ces bovins du Morvan, de façon pathétique. Il s'agit d'un véritable drame en quatre actes : la vente (... Et tandis que son nouveau maître l'emmène rejoindre un lot de condamnées, Toinette se croit obligée à quelques paroles de regret : "Pour vèche, ça fait de la peine de la quitter".

*"J'l'ons vendue un bon prix quand même " répond François.), l'attente, la route, la mort.*

Voici le portrait de l'abeille :

*"Encore une qui a quitté sa chaumière !..."*

*"Mais oui !... Elle avait, autrefois, un logement rustique, panier tressé, couvert comme une meule d'un chaud capuchon de paille, mais l'homme lui a construit une maison de verre où elle travaille pour lui, à la tâche.*

*Ainsi, maintenant, elle sait que la vie n'est pas tout miel !..."*

*Quand le soleil lance ses premiers rayons, elle quitte les siens, part comme une balle et va visiter ses fleurs.*

*Elle entre partout, en conquérante, sans pudeur, retroussé les corolles qui résistent, s'abreuve à tous les calices et repart encore, toujours pressée, pour d'autres viols.*

*Elle disparaît tout entière dans la clochette du lys au pistil*

*poudré d'or, effleure à peine la fleur fragile du pêcher, s'attarde aux splendeurs de la rose et n'oublie pas le champ de blé noir, drap de neige étendu sur le coteau voisin.*

*L'amour des fleurs ?... pas de temps à perdre. Les affaires d'abord !...*

*N'y touchez pas !... Bourdonnante et grognon, elle tient dans son corset un poignard toujours prêt, dont je garde un cuisant souvenir.*

*Puis, lorsque le soleil ferme son œil sur l'horizon, l'abeille, sa journée terminée, lourde de pollen, gorgée de sucs, regagne péniblement sa ruche, apportant son butin au paresseux compagnon qu'elle entretient : le faux bourdon."*

Celui de la buse :

*Non, ce n'est pas de vous que je parle, Madame !...*

*Dans le ciel bleu, sans fond, un point se déplace lentement et trace de larges cercles.*

*"C'est pour endormir ce quelle veut prendre", dit Augustine en agitant un torchon blanc.*

*Dans les régions éthérées où elle plane, la buse continue ses figures géométriques et, seul, son cri aigu, signal de meurtre, tombe comme une flèche sur la campagne.*

*Tête de côté, immobile, le cœur battant, le coq, du coin de l'œil, la regarde.*

*Sur quelle victime, la mort au bec d'acier, va-t-elle s'abattre ? Mais le rapace s'éloigne, le point s'efface, disparaît et la vie, un instant troublée, revient dans la basse-cour pleine de soleil.*

*Ici, les poules craignent les buses, pourtant on m'a affirmé qu'à Paris, il y avait des buses qui se laissaient prendre par des poules. "*



■ Couverture du roman "Un Amour de Bohémienne" aux éditions Tallandier.



■ Marcel Garnier couronné par la muse de la Littérature (extrait de l'hebdomadaire "Paris-Match").

Celui du cerf :

*"Si tu n'étais pas un si bel et noble animal, couru par les rois et les grands, je te dirais familièrement : " Bonjour vieille branche !"*

*Mais quelle idée as-tu de te promener avec ces arbres sur la tête ?*

*S'ils avaient encore des feuilles, ils pourraient te procurer de l'ombre, voire même des fleurs, des fruits, les petits oiseaux viendraient s'y poser, y faire leur nid, mais ils sont laids, ces arbres, ridés, rabougris et secs comme des choses mortes.*

*Comme elle doit te gêner, cette coiffure compliquée, pour courir dans les halliers, bel ami !...*

*Pourquoi ne fais-tu pas couper ça par le premier bûcheron que tu rencontreras dans la forêt ?*

*S'il fallait que nous soyons affublés de semblables bois, Seigneur !... comment ferions-nous, comment se termineraient tant de doux et intimes tête-à-tête ?*

*Que d'enchevêtrement dont on ne pourrait pas se déboiser !... Mais le créateur, qui a bien fait toutes choses, n'a pas eu cette cruauté, et si parfois le diable essaie de faire pousser sa malice sur nos têtes, c'est si petit, si léger, si peu encombrant, si peu visible, que nous ne nous en apercevons pas... nous-mêmes."*

Ou encore celui du cochon :

*"Non, je n'écrirai rien de mal sur toi, porc, frère naturel des hommes, et je ne jouerai pas un de tes vilains tours à d'autres qui se reconnaîtraient dans un portrait fidèle.*

*Allons, ne grogne pas toujours, ce n'est pas ta faute si tu es né avec ce nom populaire, des petits yeux... fripons, des oreilles larges comme des feuilles de rhubarbe et une queue bizarre où je voudrais piquer un bouchon.*

*Venu au monde habillé de soie, (rêve de combien de femmes ?) tu te moques éperdument de ton costume et ne manques pas*

*une occasion de te vautrer dans la fange. Au long des fumiers chauds, ruisselants de purin, tu te caresses, le groin obstinément baissé, les oreilles gluantes de boue, sans aucun souci de l'hygiène. Après tout, chacun prend son plaisir où il le trouve. Ainsi tu passeras ta courte vie à te faire du lard, à te laisser engraisser et, d'auge en auge, à barboter !...*

*A notre époque, c'est naturel.*

*Il y en a tant qui font comme toi !... mais ceux-là on ne les tue pas... on les décore !..."*

Ainsi chaque portrait s'accompagne d'une courte morale satirique où l'animal est comparé à l'homme.

En 1952, Le chemin des Faclas, dédié à Camille Ernest, préfet de Seine-et-Marne, présente en frontispice un sonnet en alexandrins montrant l'attachement du romancier à son village natal :

*Quarré-les-Tombes*

*"Au pied des grands bois noirs effleurant l'horizon,  
Loin des bruits, des soucis, des misères des villes,  
Avec ses hameaux clairs, Champlois, Bousson, les Iles,  
Et les Chaumes aux noms doux comme une chanson.  
Avec ses genêts verts aux jaunes floraisons,  
Ses bœufs pensifs, tachant les pentes des collines,  
Dans les prés ceinturés de tresses d'aubépines  
Venant naître et mourir aux portes des maisons.  
Avec ses lourds tombereaux et son clocher qui brille  
Sur l'azur transparent, légère et fine aiguille  
Semblant coudre un nuage au manteau du ciel bleu,  
Et sa cloche tintant, claire, dans le silence,  
Pour l'aurore naissante et les couchants en feu,  
C'est Quarré, le pays où sourit mon enfance !"*

Ce roman fut publié en feuilleton dans "L'Yonne républicaine" au cours de l'été 1952.

Les deux romans suivants furent publiés chez Taillandier, sous un aspect moins austère qu'aux Vieux Moulins. "Un amour de bohémienne", en 1953, relatant l'enlèvement de deux frères, l'un chirurgien célèbre et l'autre artiste-peintre, à Fontainebleau. Les ravisseurs devaient conduire leurs prisonniers en Aranie, pays communiste imaginaire, afin que le chirurgien de renom puisse soigner le dictateur, le général Mydas. La situation apparemment simple, se compliqua avec la naissance d'une idylle entre l'artiste-peintre et la femme du dictateur. On peut parler de roman inspiré de la guerre froide.

"L'étreinte du sol", pièce de théâtre des années 1940, parut sous forme de roman en 1954 et l'auteur le dédia à son ami Paul Reboux, humoriste très apprécié qui lui rendit hommage dans une causerie radio-diffusée. Le cadre de l'action est une ferme de

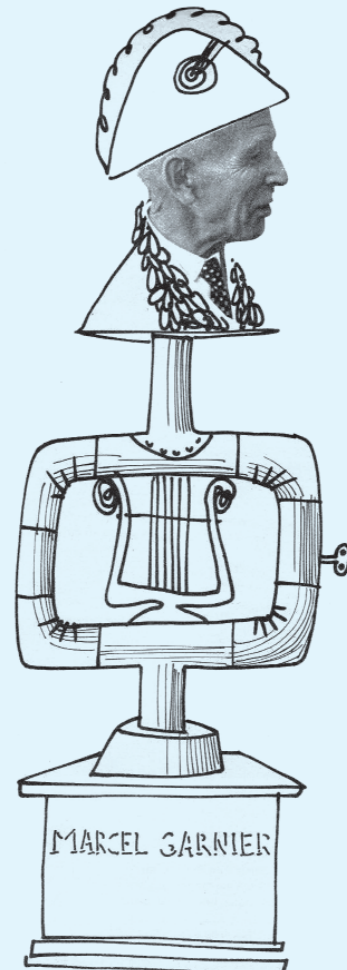
Quarré où les contraintes sociales l'emportent sur les sentiments, Marcel Garnier y exprimant tout son talent de romancier naturaliste.

### Candidature à l'Académie française

Marcel Garnier, étant au sommet de la gloire comme en témoignaient ses multiples relations avec le monde littéraire et le monde du spectacle, songea à se présenter à l'Académie française. Il confia un poème à un journaliste qui eut l'audace de le transmettre à l'Académie, transgressant ainsi les règles du quai Conti. En voici un extrait :

*"Hier du pont des Arts, contemplant la Coupole  
De notre vieux palais, j'ai vu, venant de haut,  
Brillant entre les zincs, humide, une rigole  
Donner à l'Institut l'insinueux assaut.  
Ah ! Monsieur, par pitié, soignez la couverture !..."*

Notre poète-plombier, ne manquant pas d'humour, voyait sa double compétence comme une aubaine pour l'Académie :



■ **Le romancier-plombier coiffé du bicorne** (dessin humoristique de Trez extrait de l'hebdomadaire "Paris-Match").



■ **Le romancier-plombier sous la Coupole** (dessin humoristique de Trez extrait de l'hebdomadaire "Paris-Match").

"Enfin bien habillé de vert, bicorné en tête,  
J'entrerai près de vous dans l'immortalité,  
Ayant de l'Institut ainsi fait la conquête,  
Lampe à souder au poing et l'épée au côté."

Cette candidature fit le bonheur de l'hebdomadaire "Paris-Match" qui lui consacra, en novembre 1962, un article intitulé "Un Immortel qui pourrait réparer la coupole" dans sa rubrique Les Parisiens. Malheureusement, il se présentait face à un concurrent redoutable pour ses appuis à l'Institut, Edgar Faure, qui fut élu.

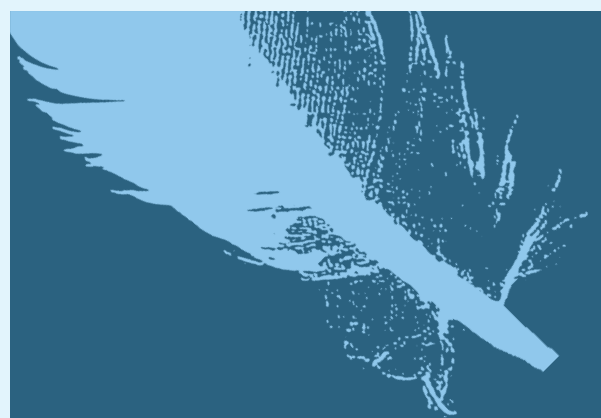
### La retraite et la mort

A l'âge de la retraite, Marcel Garnier qui était veuf, choisit de rester proche de ses enfants, à Moret-sur-Loing. Il n'en restait pas moins en contact avec son cher Quarré et le Morvan en lisant régulièrement "L'Yonne républicaine" et "Le Morvandiau de Paris", journaux qui avaient contribué à sa notoriété.

Il continua à écrire des poèmes ("Du printemps à l'automne"), des pièces de théâtre ("Fanny de Brémond", "Thérèse de Montgaudier") ou des romans ("Le peintre et ses modèles", "Jean-Vincent") publiés en feuilleton dans "Le Sénonais libéré".

Il lui arrivait de retourner à Quarré. Il résidait alors à l'hôtel Duban, à proximité de sa maison natale qui avait été vendue. Il en profitait pour déposer ses romans dans les dépôts de journaux de la région et les librairies, ainsi qu'au syndicat d'initiative d'Avallon qui vendait encore "Le chemin des Faclas" dans les années 1970.

Marcel Garnier s'éteignit le 5 octobre 1971 en son domicile de Moret-sur-Loing où il fut inhumé dans le caveau de famille. Avertis par une courte rubrique de "L'Yonne républicaine", ses lecteurs avallonnais eurent une pensée émue pour ce romancier dont les œuvres les avaient passionnés. Quarré était en deuil d'un fils profondément attaché à sa terre natale qu'il avait su décrire avec une telle sensibilité qu'actuellement son souvenir est indissociable de l'histoire de ce canton. ■



### Bibliographie :

- **Joseph Bruley**, "Le Morvan, cœur de la France", Paris 1966-1973 (tome 2).
- **Bernard Léger**, "Bulletin de la Société d'Etudes d'Avallon", 76e volume, 1999.
- **Marcel Garnier**
  - "Sous notre toit", Paris, Fasquelle, 1936,
  - "Madeleine Daurencin", Editions des Vieux Moulins, Moret, 1946 et 1947 (édition de luxe),
  - "Le Berger Louis", Moret, 1947,
  - "Sonia Oldberg", Moret, 1948,
  - "François Dantin", Moret, 1949,
  - "Parmi les Bêtes", Moret, 1950,
  - "Le chemin des Faclas", Moret, 1951,
  - "Un Amour de Bohémienne", Taillandier, Paris, 1953,
  - "L'Étreinte du Sol", Taillandier, Paris, 1954.
  - "Paris-Match", 3 novembre 1962.
  - "L'Yonne républicaine".
  - "Le Sénonais libéré".